

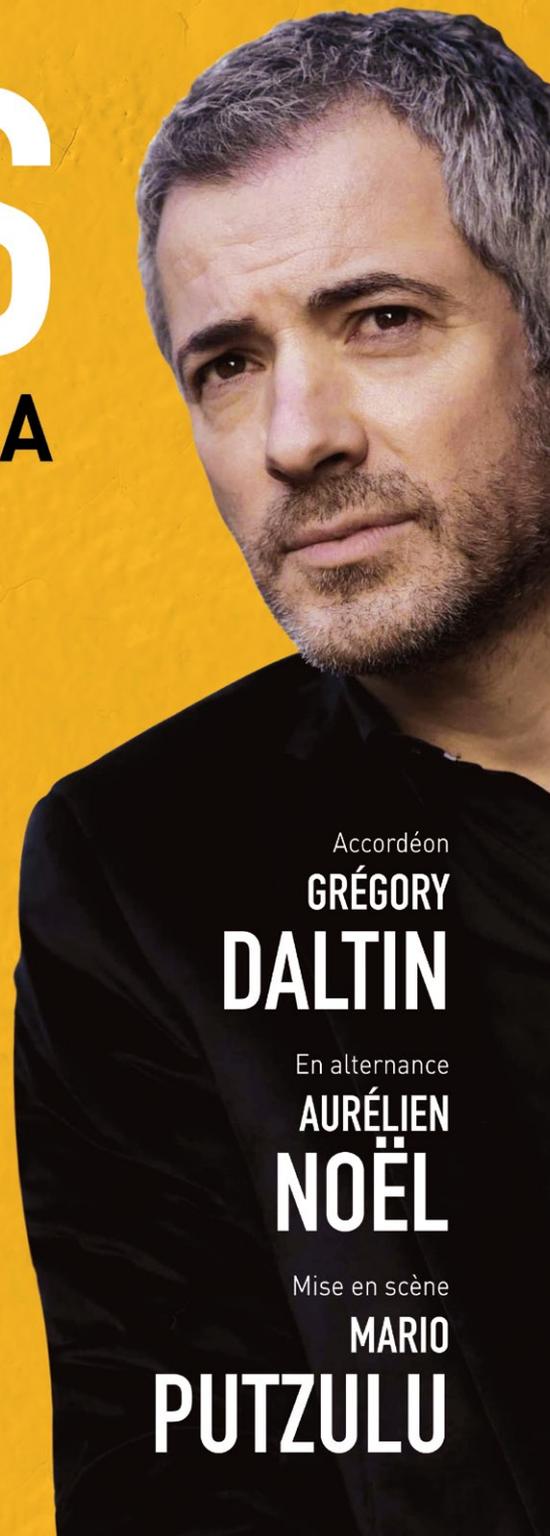
LES RITALS

D'après le roman de **FRANÇOIS CAVANNA**



Avec

**BRUNO
PUTZULU**



Accordéon

**GRÉGORY
DALVIN**

En alternance

**AURÉLIEN
NOËL**

Mise en scène

**MARIO
PUTZULU**

Né en 1952, Mario Putzulu obtient une licence de philosophie en 1975 et exerce successivement et parfois parallèlement différents métiers : surveillant de lycée, manutentionnaire, ouvrier spécialisé, professeur auxiliaire de français, de philosophie, vendeur, régisseur, comédien, professeur des écoles.

THÉÂTRE

De 1986 à 1988, il suit une formation au Théâtre des Deux Rives (Rouen) avec Catherine Delattres et Michel Bézu.

Il joue dans 19 pièces dont :

- *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière
- *Martiens go home* de Fredric Brown
- *L'Île des esclaves* de Marivaux
- *Flora* de Yoland Simon
- *Michu, Les Rouquins, Maman revient pauvre orphelin* de Jean-Claude Grumberg
- *Ubu roi* d'Alfred Jarry
- *Que d'espoir !* d'Hanokh Levin
- *L'Éventail* de Goldoni
- *La Ronde* d'Arthur Schnitzler
- *That moment* de Nicoleta Esinencu

Il écrit et met en scène :

Bébert "Y'a que moi !"

Il met en scène :

- *L'Émission de télévision* de Michel Vinaver
- *Grand-peur et misère du III^e Reich* de Bertold Brecht

Le mot du metteur en scène

MARIO PUTZULU



Adapter à la scène *Les Ritals* de François Cavanna est un projet à la racine duquel il n'est pas étonnant de trouver un homme préoccupé de racines (mais pas seulement), Rocco Femia, fondateur et directeur de la revue RADICI.

En 2016, il propose à Bruno Putzulu et à Grégory Daltin d'intervenir à la Mutualité de Paris lors des conférences sur l'émigration italienne avec un extrait du texte de François Cavanna.

L'émotion et les rires de l'assistance sont une merveilleuse invitation à poursuivre le travail.

Grégory Daltin compose les musiques et Bruno Putzulu fait l'adaptation qui est donnée dans une lecture mise en espace en octobre 2017 à Toulouse. Extraordinaire complicité entre la salle et la scène, accueil magnifique du public. Nouvel encouragement pour créer un spectacle théâtral. C'est à ce moment de l'aventure

que je suis invité comme metteur en scène. J'ai la conviction que les personnages de Cavanna ont la noblesse de ces « gens de peu » au sens que leur donna Pierre Sansot : « Ils possèdent un don, celui du peu, comme d'autres ont le don du feu, de la poterie, des arts martiaux, des algorithmes. »

J'ai la conviction que les personnages de Cavanna ont la densité tragique et comique des personnages d'Angelo Beolco dit Ruzante.

Je sais que le talent de Cavanna n'a pas besoin de la scène mais j'ai la conviction que la scène a besoin de ses personnages. Leur humanité qui est la nôtre, complexe, faite de petitesse et de grandeur, de cruauté et de tendresse, d'égoïsme et de générosité nous aidera peut-être à nous reconnaître dans les émigrés d'aujourd'hui, nous aidera peut-être à les recevoir avec respect, nous aidera peut-être à nous souvenir pour embellir l'avenir.



Bruno Putzulu est né en 1967 à Pont-Audemer dans l'Eure. Après une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, dans la classe de Philippe Adrien, il entre comme pensionnaire à la Comédie-Française où il restera 12 ans.

THÉÂTRE

Il a joué dans 25 pièces notamment sous la direction de : Philippe Adrien, Jacques Lassalle, Roger Planchon, Catherine Hiegel, Alain Françon, Jean-Pierre Miquel, Jean-Louis Benoît, Jean-Claude Berutti, Stéphane Olivié Bisson, Frédéric Béliet-Garcia, Pierre Laville, Franck Berthier, Charles Tordjman, Mario Putzulu.

CINÉMA ET TÉLÉVISION

Il a tourné dans 57 films notamment réalisés par : Bertrand Tavernier, Jacques Audiard, Jean-Pierre Améris, Olivier Péray, Jean-Luc Godard, Jean-François Richet, Antoine de Caunes, Jean-Charles Tacchella, Michel Boujenah, Serge Lalou, Claude Berri, Brice Cauvin, Jean-Marc Moutout, Jean-Pierre Mocky, Florent-Emilio Siri, James Ivory, Stéphane Giusti, Sophie Blondy, René Manzor, Gérard Jourdain.

- 1999 César du meilleur jeune espoir masculin dans *Petits désordres amoureux*
- 2007 *Je me suis régalé*, livre d'entretiens avec Philippe Noiret, Éditions Flammarion
- 2007 Auteur de la chanson *Ma vie* interprétée par Johnny Halliday
- 2010 Album *Drôle de monde* auteur-interprète
- 2021 Album *C'était quand...* auteur-interprète

Le mot de BRUNO PUTZULU



Les situations, les mots de François Cavanna résonnent encore et encore aujourd'hui... *Les Ritals*, ne cessent de se décliner...

Ce roman interroge la grande histoire, nous ramène à nos petites histoires.

Je suis heureux que mon frère Mario soit le metteur en scène de ce spectacle. C'est grâce à lui que je suis comédien.

Heureux aussi de partager cette aventure avec mon ami Rocco Femia, et d'être sur scène avec mes camarades Gregory Daltin et Aurélien Noël.

Comme dans la famille Cavanna, mon père est ita-

lien. Arrivé en France depuis sa Sardaigne, après la Seconde Guerre mondiale, il y rencontre une jeune fille française, ma mère, et ils auront ensemble trois enfants, Mario, Luigi et moi.

Porter ce roman sur une scène de théâtre me semble important, nécessaire, cela fait sens. Chez Cavanna l'humour est toujours présent, dans les situations, dans les mots. Une langue directe, poétique. Une langue qui s'adresse à tout le monde, alors quel meilleur endroit qu'une scène de théâtre pour parler à tout le monde...



Grégory Daltin effectue ses études musicales au Conservatoire à rayonnement régional (CRR) et au centre d'études supérieures de musiques et de danse de Toulouse (CESMD). Il commence sa vie professionnelle comme professeur assistant au Conservatoire de Bordeaux puis au CRR et au CESMD de Toulouse. Musicien soliste dans des programmations de musique classique, contemporaine, jazz, musiques improvisées, il a collaboré avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, l'Ensemble Pythagore, l'Orchestre de la Cité d'Ingres, l'Orchestre de Chambre de Toulouse, l'Ensemble MG21, etc. Il partage régulièrement la scène avec des artistes nationaux et internationaux dans les domaines du jazz, de la musique classique et des musiques improvisées. Il a joué sous la direction de Bernhard Kontarsky, Tugan Sokhiev, Gilles Colliard, Benoît Fromanger, Florentino Calvo.

- 2013 *Virgule*, album de créations pour accordéon et violon, avec le violoniste Simon Milone
- 2014 Création du DALTIN Trio
- 2014 Arrangeur et conseiller musical du spectacle d'ouverture de la nouvelle Scène Nationale d'Albi
- 2015 Création musicale de *Bella*, spectacle de marionnettes de Marina Montefusco
- 2016 Artiste-associé à la Scène Nationale d'Albi
- 2018 Collaboration avec l'acteur Bruno Putzulu autour de l'œuvre de François Cavanna *Les Ritals* dont il écrit la musique du spectacle

Le mot de **GRÉGORY DALTIM**



Lorsque Bruno Putzulu m'a proposé d'écrire la musique du spectacle *Les Ritals* d'après le roman de François Cavanna et de partager la scène avec lui, je me suis appuyé en grande partie sur l'héritage populaire de l'accordéon français et italien en écrivant la dizaine de thèmes qui constituent la trame musicale de cette libre adaptation théâtrale.

François Cavanna fait dans son roman une magnifique description de l'accordéon et des bals musette. À cette période, les musiciens italiens et français partageaient régulièrement la scène des brasseries et autres endroits dédiés à la danse.

Je me suis inspiré de la tradition de ces grands accordéonistes franco-italiens qui ont assuré les heures de gloire des bals musette afin de rendre hommage au large patrimoine musical qu'ils ont laissé.

Ce sont aussi tous mes souvenirs d'enfant avec cette mandoline et les chansons que me chantait

mon *nonno*, mon grand-père italien, qui vont nourrir la composition de la musique. La *fisarmonica*, l'accordéon en italien, a été pour beaucoup de ces ritals dont ma famille fait partie, un compagnon de voyage et parfois l'unique bien qu'ils choisissaient d'amener avec eux quand ils quittaient leur terre natale.

J'ai composé cette musique des *Ritals* en lui donnant des accents essentiellement dansants et chantants, me rappelant les fins de repas familiaux où ça chantait au son de l'accordéon et de la mandoline au rythme des tarentelles, des valsees...

Eh oui, « Un Italien ça chante ! », écrivait si justement François Cavanna.

Avec Bruno, nous voulions surtout que l'adaptation théâtrale et la composition musicale rendent hommage à cette histoire de l'immigration italienne. Je dédie cette musique à mes grands-parents Gino et Sara qui sont les témoins de cette grande histoire italienne.



Né à Bourges en 1979, Aurélien Noël oriente sa vie vers l'apprentissage de la musique dès son plus jeune âge. Vainqueur des grands concours internationaux, il reçoit entre autres, le prix Marcel Azzola en 1999. Aurélien partage ses expériences professionnelles entre sa passion pour l'accompagnement d'artistes, la transmission, et la composition. Il multiplie les expériences musicales, tant dans le domaine classique que dans celui de la chanson. Il est souvent au service de projets comme, en 2017, *Depardieu chante Barbara*.

AU THÉÂTRE

Il joue dans différents univers, sous la direction de Jérôme Savary, Nicolas Briançon, Jacques Pessis ou Mario Putzulu.

À LA TÉLÉVISION

Il accompagne de nombreux artistes comme Eddy Mitchell, Céline Dion, Gilbert Montagné, Lara Fabian, Serge Lama, Maurane, Josh Groban.

SUR SCÈNE

On le retrouve entre autres avec Roberto Alagna, Frédéric Manoukian, l'Ensemble Matheus, Michaël Gregorio et avec Bruno Putzulu pour le spectacle *Les Ritals*.

Le mot de **AURÉLIEN NOËL**



J'ai rencontré Grégory Dal-
tin, auteur des musiques de
la pièce, dans le cadre d'un
projet original autour de l'accor-
déon, notre instrument de pré-
dilection.

C'est d'abord notre amitié puis
nos affinités musicales qui m'ont
conduit à rejoindre l'aventure des
Ritals.

La ligne mélodique composée
par Grégory m'a tout de suite tou-
ché et plongé dans cette époque
empreinte de pauvreté où la ques-
tion essentielle de l'humain prend
tout son sens et où la singularité

de l'accordéon sert à merveille.
Pour avoir grandi dans une famille
où « le vivre ensemble » tient une
place fondamentale, où l'on sait
surtout chanter, laisser aller ses
émotions à travers cet instrument
si populaire, je retrouve à chaque
représentation toute la chaleur, la
bienveillance des mots de Cavanna
et ce regard d'enfant que Bruno
nous livre avec délicatesse et sin-
cérité.
Bien qu'acteur à part entière à tra-
vers l'accordéon, je suis surtout le
premier spectateur de ce spectacle,
une place privilégiée !



LE MOT DU PRODUCTEUR

ROCCO FEMIA



Rocco Femia, journaliste, fondateur et directeur de la revue RADICI, revue pour les passionnés d'Italie, a produit les spectacles suivants :

- *ITALIENS, quand les émigrés c'était nous*, Gruppo INCANTO
- *Et si on chantait la Paix ?* Gruppo INCANTO
- *LES INOUBLIABLES* musiques du cinéma italien
- *Hommage à Fabrizio De André*

C'est avec un immense plaisir et une certaine fierté que j'ai voulu donner la parole à ce texte emblématique de François Cavanna. Un récit drôle et émouvant où l'auteur nous raconte son enfance italienne des bords de Marne, sa « Ritalie Nogentaise » comme il l'appelait. C'est le bonheur populaire, l'élégance prolétaire, la richesse des humbles dans toute sa splendeur. Vouloir rendre hommage à « ces Ritals » grâce à ce texte magnifique était la moindre des choses. Or, qui mieux que Bruno Putzulu, Grégory Daltin et Aurélien Noël pour lui donner vie ? Il était logique que les deux premiers se rencontrent autour de l'Italie. Le père de Bruno était originaire de Sardaigne, celui de Grégory de Trévise. Quant au troisième, c'est grâce à l'accordéon que son italianité est née. De ce point de vue, cette adaptation théâtrale entre aussi en

résonance avec le parcours des migrants cherchant aujourd'hui à gagner l'Europe. On a l'impression de revoir sur scène ces hommes et ces femmes vivant dans leur chair le difficile chemin de l'intégration.

Il est toujours nécessaire de rappeler ce qui a été l'un des mouvements migratoires les plus importants en France, avec plusieurs millions de personnes arrivées entre 1860 et 1960. Déjà au début des années 30, les Italiens sont près d'un million en France, soit 7 % de la population hexagonale.

Le parcours autobiographique de François Cavanna avec la complicité du metteur en scène Mario Putzulu, du comédien Bruno Putzulu et des accordéonistes Grégory Daltin et Aurélien Noël, donne à voir et entendre une dimension humaine rare et riche d'émotion, parfois même décapante. Enfin, du Cavanna.

CRITIQUES

« Il vous tirerait des larmes ce voyou-là... » **Le Figaro**

« Drôle, chaleureux et émouvant... »
Un spectacle salubre... »
France Info Culture

« La salle est sous le charme de ces tranches de vie qui nous parlent à tous. » **Paris Match**

« C'est absolument merveilleux avec grâce et poésie. » **RTL**

« Une violente dose de joie théâtrale. »
Politis

« Parfois la vie est une fête. »
Le Canard enchaîné

« Performance tout en finesse de Bruno Putzulu. » **Charlie Hebdo**

« Le spectacle vaut le livre, il est drôle, chaleureux, émouvant... »
Siné Mensuel

« C'est une merveille. » **L'Obs**

« L'autobiographie de François Cavanna magistralement adaptée sur scène. Bouleversant. » **Télé-Loisirs**

« Du bonheur populaire à l'état pur, de l'élégance prolétaire haute en couleurs. » **Coup de théâtre**

« Ces deux-là vous font rire, pleurer et au final applaudir à vous en rougir les mains. »
De la cour au jardin

« L'interprétation "putzuliennne" des *Ritals* nous happe immédiatement. » **Critikator**

« Le "moi" de l'enfance qui palpite sur scène. » **Esprit Paillettes**

« Les larmes aux yeux et le sourire au cœur ! »
Les Trois Coups

« *Les Ritals* est une "pièce fraternelle" sur la famille. Une ode merveilleusement tendre au père. » **Fou de théâtre**

« Une histoire émouvante empreinte de nostalgie, d'amour... »
Le billet de Bruno

« Un moment de théâtre poétique et joyeux, une vague de tendresse et une farandole de couleurs... On dirait le Sud... » **France Art TV**

« Entre rire et émotion. Un vrai hommage aux gens de peu. »
Vivre FM

« J'ai vraiment été bouleversé par ce spectacle. » **On sort ou pas**

« Simplicité, humanité, talent... Un spectacle touchant, humain, universel. » **Var-Matin**

« Ce spectacle vous colle le sourire aux lèvres pendant quatre-vingt dix minutes. »
AVoir ALire

« Attention ! La grandeur des humbles donnée ainsi, cela risque de vous atteindre en plein cœur ! »
Gilles Costaz

« Bouleversant. Un spectacle sublime. »
La Provence

« Époustouflant... Tendresse, émotion et humour... »
Paris-Normandie

« Une tendresse et une émotion qui vous collent au siège... »
La Montagne

« *Les Ritals* triomphent. »
La Dépêche du Midi

« Bruno Putzulu est drôle, touchant, malicieux. Un petit bijou de tendresse. »
Le Dauphiné Libéré

« Bruno Putzulu joue avec fougue et tendresse. » **Guitare Mag**

« Mon père n'aimait pas beaucoup se raconter. Mais de temps en temps, quand il se laissait aller, il me disait. On ne sait jamais pourquoi ça venait dans la conversation. Enfin bref, par recoupements, j'ai pu retracer toute son histoire ».

François CAVANNA

Entretien avec François Cavanna © Atelier du Bruit - 2008

« J'étais parti pour raconter *Les Ritals*, je crois qu'en fin de compte j'ai surtout raconté papa [...] Papa est garçon, mais il est pas vraiment l'arpète. Il a plus l'âge. Les arpètes, il les engueule, oui, plus fort que les compagnons, même. Petit compagnon, ça s'appelle, qu'il est. Ça veut dire qu'il se tape un boulot de compagnon et touche une paie de garçon. »

François CAVANNA, 1978, *Les Ritals*.

Le parcours de **LUIGI CAVANNA**

Père de François Cavanna



Luigi Cavanna est né en 1880 à Bettola, commune de la province de Plaisance, en Italie.

Issu d'une famille d'ouvriers agricoles, il vient une première fois en France en 1912 à la recherche d'un travail. Il trouve alors des emplois de maçon sur différents chantiers et s'installe à Nogent-sur-Marne.

Au cours de la Première Guerre mondiale, Luigi doit intégrer les rangs de l'armée italienne. À l'issue du conflit, il revient à Nogent-sur-Marne et se marie avec Marguerite Charvin, employée de mai-

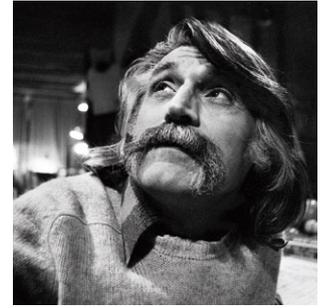
son originaire de la Nièvre, qui perd au passage sa nationalité française. Leur fils, François, naît le 22 février 1923 à Paris.

Dans les années 30, risquant d'être renvoyé en Italie, Luigi demande sa naturalisation française. Il l'obtient en 1939, et Marguerite, sa femme, la récupère également.

Devenu écrivain et dessinateur humoristique, François Cavanna publie *Les Ritals* en 1978. Ce qui devait être un livre autobiographique et une saga sur les Italiens devient le récit de l'itinéraire migratoire de son père.

FRANÇOIS CAVANNA

Écrivain, dessinateur
et humoristique français
1923-2014



PAR MACHA SÉRY | LE MONDE

Drôle de parcours suivi par cet autodidacte dont la prose figure aujourd'hui dans les manuels scolaires.

Né en 1923, François Cavanna, fils d'un terrassier italien et d'une femme de ménage originaire de la Nièvre, a grandi à Nogent-sur-Marne où il a subi le racisme réservé aux rejetons d'immigrés. Dans *Les Ritals*, il raconte cette enfance en marge du Front populaire, le ghetto familial, les fugues à vélo et sa passion viscérale pour la littérature. Cet ardent défenseur de la langue française ne cesse de rendre hommage à l'école républicaine et aux maîtres qui lui avaient inculqué le désir d'apprendre.

Postier en 1939, maçon trois ans plus tard, il fut, le jour de ses 20 ans, enrôlé dans le Service du travail obligatoire (STO) puis expédié dans une usine d'armement à Berlin. Il y connut la faim, la souffrance et les humiliations de ceux qui ne furent « ni des héros ni des traîtres ». Cet épisode, il le relate dans *Les Russkoffs* (prix Interallié 1979). Avec *Maria*, Cavanna achève sa trilogie autobiographique. Maria

était cette jolie et chanteuse Ukrainienne qui avait égayé les noires années de la guerre et dont il était tombé éperdument amoureux. Séparés par les événements en 1945, il traîna, à son retour en France, un « cafard poisseux » sur les quais de Seine. Il passa des années à essayer de la retrouver, ignorant tout de son sort, ce qui est l'objet précis de *Maria*.

Imaginatif, il trouve un emploi de dessinateur à *Zéro*, un journal vendu à la criée. Il rencontre Georges Bernier avec qui il rêve de créer leur propre journal. En 1960, les conditions sont favorables. Le premier numéro paraît le 9 septembre. *Hara-Kiri*, « journal bête et méchant ».

Il a l'œil et le flair, Cavanna, pour rassembler des talents, aimer autour de lui des fils de prolos, bourrés de talent. Topor, Gébé, Cabu, Reiser, Wolinski : une génération comparable à celle qui donna naissance à la comédie italienne. Les cadets admirent cet aîné charismatique, capable de raconter pendant deux heures la guerre de Cent Ans et d'expliquer les hauts faits derrière les noms de

FRANÇOIS CAVANNA

Écrivain, dessinateur
et humoristique français
1923-2014

chaque station de métro. Dans cette compagnie de noceurs, de trublions provocateurs qu'il laisse entièrement libres de leurs mots et leurs dessins, ce fin lettré, passionné d'histoire, ne boit ni ne fume. Mais il n'est jamais le dernier à s'indigner.

Parallèlement au mensuel *Hara-Kiri*, *Hara-Kiri Hebdo*, créé en février 1969, se frotte à l'actualité politique. Et force le respect d'une intelligentsia qui, jusque-là, se pinçait le nez. En novembre 1970, alors que le général de Gaulle vient de mourir, *Hara-Kiri Hebdo* titre : « Bal tragique à Colombey : 1 mort ». Scandale, interdiction et poursuite de l'aventure sous le nouveau titre *Charlie Hebdo*.

Chef d'orchestre, cheville ouvrière, mentor, Cavanaugh est tout cela. Il tient que l'humour est « un coup de poing dans la gueule », un uppercut donné à la bêtise, un camouflet à l'arrogance. L'arrivée de la gauche au pouvoir marque le début du déclin de l'hebdomadaire. Il disparaît le 23 décembre 1981. Le mensuel, lui, paraît jusqu'en 1986. L'aventure aura duré vingt-cinq ans. Pourtant il n'éprouvait pas les aigreurs de la nostalgie. Il collaborera d'ailleurs à *Charlie Hebdo* lorsque le titre fut relancé par Philippe Val en 1992.

Parallèlement au journalisme, Cavanaugh s'adonnait à l'écriture. Son premier livre, *Les Ritals*, grand succès populaire adapté à la télévision, l'avait imposé comme un écrivain de premier ordre. Cavanaugh possédait, en effet, un style magnifique, singulier, mélange d'oralité et de lyrisme sec. Un Rabelais moderne, estimait Pierre Desproges. Défenseur des animaux, militant anti-corrida, écologiste de la première heure, Cavanaugh se proclamait « à gauche de la gauche ». La vie ne l'épargna pas. Derrière ses airs bourrus, ses bacchantes de Gaulois et ses coups de gueule, c'était un tendre, Cavanaugh, un géant aux pieds d'argile, un féministe qui aimait les femmes et ne savait pas toujours choisir.

Vers la fin de sa vie, il habitait un petit studio rue des Trois-Portes non loin de la place Maubert à Paris, à l'endroit même où jadis se tenaient les fiévreuses réunions de rédaction. Dans *Lune de miel*, paru en 2010, il témoigna de son combat contre la maladie de Parkinson, des efforts qu'il déployait pour continuer à écrire, ces pattes de mouche qu'il arrachait aux tremblements. N'empêche, il se voyait rivé à son écritoire jusqu'à 100 ans.

Il nous a quitté le 29 février 2014 à Créteil.

Les Italiens en France

JALONS D'UNE ÉMIGRATION

PAR STÉPHANE MOURLANE

Maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université d'Aix-Marseille

L'arbre généalogique de plusieurs millions de Français comporte une branche italienne, même si celle-ci n'est pas toujours visible ou bien identifiée en raison d'une progressive francisation des patronymes qui, quelles que soient les époques, traduit l'intégration jusqu'à la dilution au sein de la société. L'immigration transalpine est en effet ancienne, mais ce n'est qu'au milieu du XIX^e siècle que l'immigration devient massive et continue jusqu'aux années soixante du siècle suivant.

Une nation d'émigrants

Alors que l'unité politique de la Péninsule prend forme avec la proclamation du royaume d'Italie, en 1861, s'amorce l'un des plus importants mouvements migratoires de l'histoire ; un véritable « Ulysse collectif » qui voit pendant un siècle 26 millions d'Italiens quitter l'Italie.

En 1913, année culminante de la « grande émigration » d'avant la Première Guerre mondiale, ils sont 872 000 à partir. L'Italie connaît un fort accroissement de sa population que son économie ne parvient pas à absorber. Pour beaucoup, le choix se pose entre « *voler ou émigrer* » selon la formule de l'évêque de Plaisance, monseigneur Scalabrini.

La France, terre d'accueil

À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, les émigrants franchissent pour moitié l'océan vers les Amériques. Mais derrière les États-Unis et l'Argentine, la France constitue la troisième destination. La proximité géographique, le déficit naturel de la population française et les besoins de main-d'œuvre liés à la croissance de l'économie expliquent cette attraction.

De 63 000 en 1851, le nombre des Italiens passe, à la veille de la guerre, à 420 000 soit 36 % des étrangers et plus de 1 % de la population en France. Ils sont pourtant, selon les services italiens, 1,8 millions à avoir franchi les Alpes entre 1873 et 1914.

La politique de fermeture des frontières du régime fasciste à partir de 1927 n'y fait rien, leur nombre ne cesse de s'accroître pour atteindre le chiffre record de 800 000 en 1931 – sans doute un million en incluant les saisonniers et les clandestins – soit 7 % de la population hexagonale.

Visages d'Italie

Les Italiens qui franchissent les Alpes sont pour huit sur dix d'entre-eux originaires du Nord de la Péninsule. En 1914, ils sont Piémontais à 28 % dont une



très large part de la province frontalière de Cuneo. Viennent ensuite des Toscans (22 %), les Lombards (12 %) et les Émiliens. Les Méridionaux sont peu nombreux sauf à Marseille où les pêcheurs napolitains forment une communauté bien structurée. Après la Première Guerre mondiale, les très nombreux migrants originaires de Vénétie, qui jusqu'alors délaissaient la France, se font plus nombreux et représentent 31 % des entrées.

« Petites Italies »

Dans un premier temps, les Italiens s'installent pour les deux tiers d'entre-eux dans le Sud-Est de la France. En 1911, ils représentent 20 % de la population des Alpes-Maritimes et un quart de la population marseillaise. Pour des raisons de proximité géographique et d'offres d'emploi la grande région lyonnaise, de Saint-Étienne jusqu'aux Alpes, les accueille.

Progressivement, c'est dans l'ensemble de l'Hexagone que l'immigration italienne essaime. Ainsi, les Italiens se regroupent-ils en fonction de leurs origines régionales dans les mêmes quartiers, les mêmes rues.

Leur présence n'y est que rarement exclusive ce qui conduit à nuancer le tableau, plutôt américain, de « petites Italies ». Il n'en reste pas moins que ces espaces urbains sont marqués de leur empreinte. Cavanna évoque à propos de la rue Saint-Anne de Nogent où résident les « Ritals », « *un monde qui n'a rien à voir* ».

Par la suite, on dira pourtant qu'ils sont « presque même ». À ce moment, il est vrai, le flux migratoire transalpin s'est tari. Ils n'ont pas pour autant disparu comme leur invisibilité pourrait le faire croire et l'histoire de ces millions de migrants gagne à être mieux connue.

ILS NOUS ONT FAIT CONFIANCE

ALBI Scène Nationale **DIEPPE** Scène Nationale **HARFLEUR** Centre culturel La Forge **PONT-AUDEMER** Théâtre L'Éclat
AVIGNON Festival Off - Théâtre du Chêne Noir **MONTÉLIMAR** Auditorium Michel Petrucciani **CHENNEVIÈRES-SUR-MARNE**
Théâtre Roger Lafaille **COURNON-D'AUVERGNE** Salle La Baie des Singes **SAINT-PIERRE-LÈS-ELBEUF** Espace culturel
Philippe Torreton **MONTFORT-SUR-RISLE** Salle des fêtes **LOUVIERS** Centre culturel Le Moulin **SAINT-GAUDENS** Théâtre
Jean Marmignon **NOGENT-SUR-MARNE** La Scène Watteau **CHAUMES-EN-BRIE** Salle des fêtes **LA CHARITÉ-SUR-LOIRE**
Festival Aux Quatre Coins du Mot **RAMATUELLE** Espace culturel Albert-Raphaël **TROUVILLE-SUR-MER** Festival Rencontres
d'été théâtre & lecture en Normandie **SAINT-JACQUES-SUR-DARNÉTAL** Salle L'Entre-Seine **TOULOUSE** Auditorium
Saint-Pierre des Cuisines **LE BROC** Complexe culturel Les Arts d'Azur **SENS** Théâtre Municipal **KEMBS** Espace Rhéna
SAUMUR Théâtre Le Dôme **AUTERIVE** Salle Allégora **PARIS** Théâtre La Scène Parisienne **CASTRES** Théâtre Municipal
NEUCHÂTEL (Suisse) Théâtre du Passage **BONNEUIL-SUR-MARNE** Salle Gérard-Philippe **FREYMING-MERLEBACH**
Salle Le Gouvy **TOURTOUSE** Théâtre de plein air **STRASBOURG** Théâtre TAPS **NOISY-LE-GRAND** Espace Michel-Simon
GUYANCOURT Théâtre La Ferme de Bel Ébat **SÈTE** Théâtre Molière - Scène nationale **SAINT-PREX (SUISSE)** Centre
culturel du Vieux-Moulin **REVIN** Espace Jean Vilar **SAINT-LÔ** Théâtre Roger-Ferdinand **GRASSE** Théâtre de la ville **SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY** Théâtre Le Rive Gauche **ONEX (Suisse)** Salle communale **VARCES-ALLIÈRES-ET-RISSET**
Salle de L'Oriel **VINCENNES** Centre culturel Georges Pompidou **JONZAC** **SAINT-PIERRE D'OLÉRON** Salle Pierre Bergé
TREMBLAY-EN-FRANCE Théâtre Louis Aragon **CORPATAUX (Suisse)** Salle La Tuffière **NICE** Théâtre de la Cité **OBERNAI 1**
3^e Sens **SAINT-ASTIER** Centre culturel La Fabrique **LE HAVRE** Le Petit Théâtre **SARLAT** Festival des Jeux du Théâtre **MAUREPAS**
Espace Albert Camus **TOURS** Théâtre La Comédie de Tours **TOURNON** Théâtre Jacques Bodoïn **DIFFERDANGE (LUXEMBOURG)**
Centre culturel Aalt Stadhaus **CHAMPCEVINEL** Salle des fêtes

**La production souhaite aller partout à la rencontre du public, sans distinction de lieu,
dès lors que ce projet peut être accueilli artistiquement, et elle fera tout son possible pour le concrétiser.**

Une production **RADICI | ROCCO FEMIA**

10, rue Espinasse - 31000 Toulouse

Tél. 05 62 17 50 37 - 06 71 36 93 19 | rocco.femia@radici-press.net

Licence n° 2-1067281

Contact - Diffusion - Tournée **ISABELLE DECROIX - ID PRODUCTION**

Tél. 06 16 28 82 77 | idprod.fr@gmail.com | www.idproduction.org